

Mise en balles des déchets : "L'exception devient la règle"

Depuis désormais deux mois, la Capa accueille les ordures de trois communautés de communes, en plus des siennes, sur le site de Saint-Antoine. Rien ne dit que la situation va changer, malgré les progrès du tri



À Saint-Antoine, les balles s'accumulent, en l'absence de solution régionale.

PHOTO JEAN-PIERRE BELLOT

Depuis deux mois, jour pour jour, et le début d'une énième crise des déchets débute le 8 novembre, l'horizon de la Capa et celui du site de Saint-Antoine sont bouchés par les balles de plastique. Soigneusement entassées, les déchets forment des murs bien réels qui ne cessent d'être dressés. Grâce à ce dispositif, les ordures ne jonchent pas les rues et les campagnes des quatre communautés de communes qui en bénéficient. En plus de ses déchets, la Capa met en balle et accueille ceux du Gersan-Pu-

nelli, de l'Ornano et du Speloncato Liancone durant 72 heures, avant que ces derniers ne les stockent finalement sur leur propre territoire.

"Aucune visibilité"

L'organisation est bien rodée mais personne à la Capa ne voulait croire à un enlisement de la crise. "Nous aurions dû arrêter la balle en 31 décembre", explique Michèle Orlandi, directrice générale adjointe, mais face à une situation qui perdure, nous sommes obligés de conti-

ner. "Jusqu'à quand ? Elle le martèle : "Nous ignorons, nous n'avons aucune visibilité. Faute de moyens humains suffisants, on se réorganise pour faire face. L'exception devient la règle alors que nous ne sommes pas équipés pour cela."

Un bref bilan permet d'affirmer que depuis deux mois, les presses et ceux qui les font fonctionner suivent la situation dans la Capa et les autres communautés de communes qui représentent un tiers de la population de l'île. D'abord sous la responsabilité de la Capa, les presses

sont désormais propriété du Syvader afin que ce dernier puisse assurer sa mission de traitement des déchets dans une situation très particulière, sur le site de Saint-Antoine, le bas de quai, ainsi que le haugier abritant la grande presse à balles, appartenant donc au syndicat de valorisation des déchets.

"Pas un mode de fonctionnement serein et normal"

Durant deux mois, les presses ont régulièrement été mises à rude épreuve. Matériel particulièrement sensible, "elles ne supportent pas les encombrants mélangés aux ordures ménagères", rappelle Michèle Orlandi. La dernière en date, des disques de

trou de poids lourd ont logiquement endommagé la machine. Avec elle, 250 000 de pièces détachées ont été confiées au Syvader par la Capa, car les réparations locales, lorsque cela est possible, doivent être rapidement effectuées. "Lorsque ce n'est pas possible, il faut commander à la maison mère, en Suède, précise la DGA. Cela met généralement une semaine avant d'arriver."

Les presses à balles permettent aux Aïnelli et aux habitants des trois autres communautés de communes de la région de ne pas vivre parmi les déchets, comme c'est actuellement le cas à Bastia. "Mais personne ne peut se satisfaire de cette situation", rappelle Michèle Orlandi. Les agents se débattent

LE CHIFFRE

7 000

C'est le nombre de tonnes de déchets valorisés par la Capa depuis 2015.

sur le terrain pour que tout se passe bien, mais ce n'est pas un mode de fonctionnement serein et normal." GHJLORMU PADOVANI



Les déchets, desquels s'échappe souvent de la fumée due à la macération des matières, sont déversés depuis le quai avant d'être placés dans la grande presse à balles (au fond, sur la photo). PHOTO GHJL.

Malgré la crise, le tri progresse

On ne le répètera jamais assez, la solution (et pas seulement en temps de crise) est la progression du tri sélectif. Au mois de décembre, la Capa a permis à 14 000 nouveaux foyers (Suloni, Rocale, Pietralle, Mezzevia, Vaxiu, Aspretu) de bénéficier de la collecte des déchets au porte à porte. Au total, 43 000 déchets ont été triés afin que les Aïnelli puissent avoir accès plus facilement aux bacs jaunes dédiés aux emballages. En cinq ans, depuis 2015, le tri des emballages a progressé de 247 % sur le territoire de la Capa, passant de 413 à 1 442 tonnes annuelles. Le taux de tri global a, lui, doublé sur la même période, passant

de 15 à 30 %. Selon la Capa, contrairement à une idée reçue qui conduit que les habitants de la communauté d'agglomération produisent le plus de déchets, ces derniers affaiblissent en moyenne 100 kg par habitant et par an, alors que la moyenne régionale est à 447 kg. La Capa poursuit également ses actions sur la collecte des biodéchets puisque les restaurants vont être progressivement concernés. Tandis que la nouvelle police de l'environnement, composée de quatre agents et bientôt cinq, fait désormais la chasse aux contrevenants et aux dépôts sauvages.

GHJ. P.